

**Home away from Home**



## À propos de la Résidence

Stage est une nouvelle initiative de résidence destinée aux collaborateurs de 51N4E au sein de Track. Stage est un incubateur pour explorer l'évolution et l'apprentissage de notre organisation, en s'engageant avec la réalité urbaine du Quartier Nord, où Track est ancré. Ainsi, cette initiative contribue aux actions menées dans ce territoire.

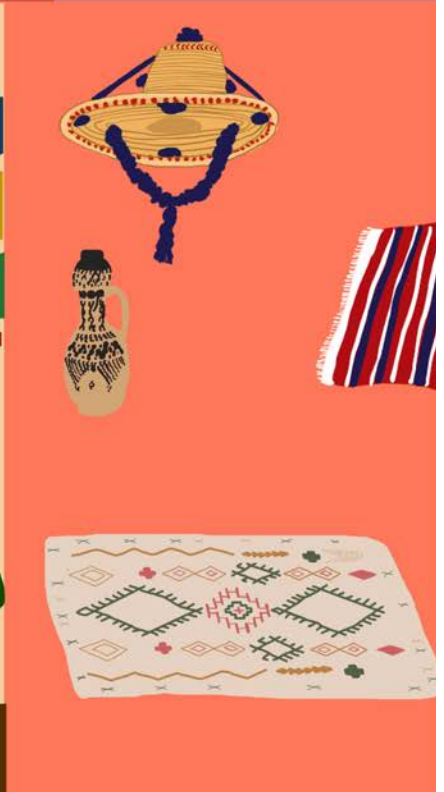
En tant que résident de Track, 51N4E cherche à activer cet espace et à encourager des initiatives favorisant de possibles connexions avec le Quartier Nord environnant.

*Home Away from Home* est une réflexion sur la manière dont l'expérience migratoire transforme la ville, oscillant entre ancrage et itinérance. Ces dernières semaines, j'ai capturé, lors de mes marches, des images et observé des routines qui, parfois, me semblent familières, parfois non, et qui rythment l'espace urbain.

Comment investissons-nous et habitons-nous ces espaces pour recréer un sentiment d'appartenance ?

## Bio

Aya Akbib est une architecte, urbaniste et illustratrice marocaine, alliant narration et design pour façonner les perceptions des espaces urbains. Depuis 2021, elle collabore avec 51N4E sur des projets de conception d'espaces publics, des études urbaines et des processus participatifs



## Home away from home

Cette recherche tente d'explorer comment les espaces publics façonnent, reflètent et interrogent notre perception du « chez-soi » et comment, en retour, des appropriations spécifiques de l'espace peuvent renforcer et reproduire ce sentiment d'appartenance, même loin de son lieu d'origine.

Pour ce faire, une marche exploratoire a eu lieu le samedi 1er février. Nous avons emprunté le même trajet et tenté d'aborder certaines questions autour de ce thème. Mon objectif est de recueillir les récits de ces personnes, mais surtout de tester la marche comme un outil permettant de repenser nos espaces, nos manières de concevoir des projets et d'inclure différentes voix.

Trois jours après, le 5 février, un débat réunit Agnese, Chaima, Rime, Nouria, Sarra et Yasmine autour de plusieurs questions. Nous comparons différentes expériences de la marche et analysons l'impact des dynamiques migratoires sur l'appartenance et l'appropriation de l'espace.

Ces dynamiques sont centrales : comment influencent-elles le sentiment d'appartenance et la manière dont l'espace est investi à travers des objets et des repères urbains ?

Nous abordons également la place des femmes dans l'espace public, les espaces genrés et les enjeux de sécurité. Enfin, nous interrogeons la mémoire collective, la représentation médiatique et ouvrons le débat au public sur leur propre expérience du "home away from home".

## **Il y a dix ans ...**

*Je suis arrivée de Tanger en Belgique il y a dix ans. Et à Mons, je n'ai trouvé aucun repère. À part quelques magasins près de la gare, je me suis sentie étrangère. Bien que je parlais français (avec un accent, je précise), l'infamiliarité de certains paysages n'a fait qu'accentuer ce sentiment d'étrangeté.*

*Les rares allers-retours que je faisais vers Bruxelles réveillaient en moi un écho du Maroc. Trois ans plus tard, je me suis installée à Schaerbeek, dans le quartier européen, mais j'allais parfois à Saint-Josse pour récupérer ma "rghifa" ou acheter mon poulet chez le boucher. Aujourd'hui, je vis toujours à Schaerbeek, près de la Cage aux Ours, et je travaille à la Gare du Nord. La marche, que je décris comme « une ligne droite où je perçois plusieurs atmosphères voire même fractures », a éveillé en moi certaines interrogations:*

*Est-ce que ramener les objets du Maroc est une volonté de recréer un univers familier, ou plutôt une stratégie inconsciente pour affirmer une présence, une continuité ? Ces objets composent un paysage intime au sein d'un espace public : un service de verre de thé, un "berrad", une calligraphie accrochée au mur, une odeur de Oud qui flotte dans l'air... Chaque élément devient un fragment d'une mémoire collective. Sans doute étaient-ils des marchandises, des héritages, des ponts entre cultures, générations et économies .*

*Les vendredis me rappellent ceux du Maroc – ou presque. Les magasins ferment, la rue devient plus calme et la mosquée, si l'on parvient à l'identifier parmi les bâtiments, se remplit. Les salutations se répètent et s'enchaînent, comme lors des jours de l'Aïd. J'ai d'ailleurs passé le dernier dans un petit café syrien, à savourer des gâteaux orientaux.*

*Ce sentiment de « chez-moi », de maison, dépasse l'espace domestique. Je me suis rendue compte qu'il m'arrivait de flâner dans la rue Brabant ou aux Marolles sans but précis – ou plutôt, si : pour saluer le boulanger, discuter avec la femme qui tient une boutique de prêt-à-porter, ou négocier un prix au marché aux puces. Ce n'est pas tant l'espace qui recrée un sentiment de familiarité, mais les liens qui s'y tissent : les gestes, les habitudes, les échanges.*

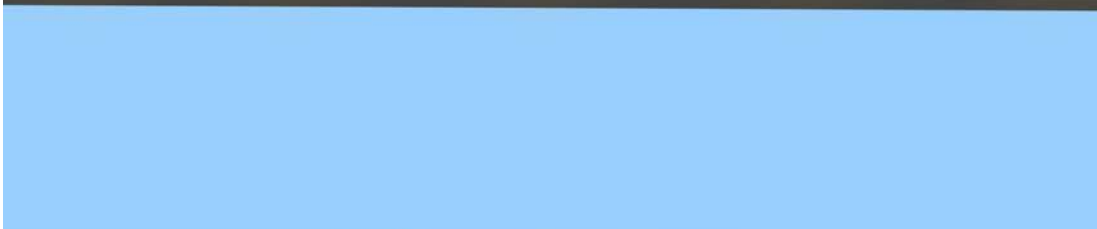
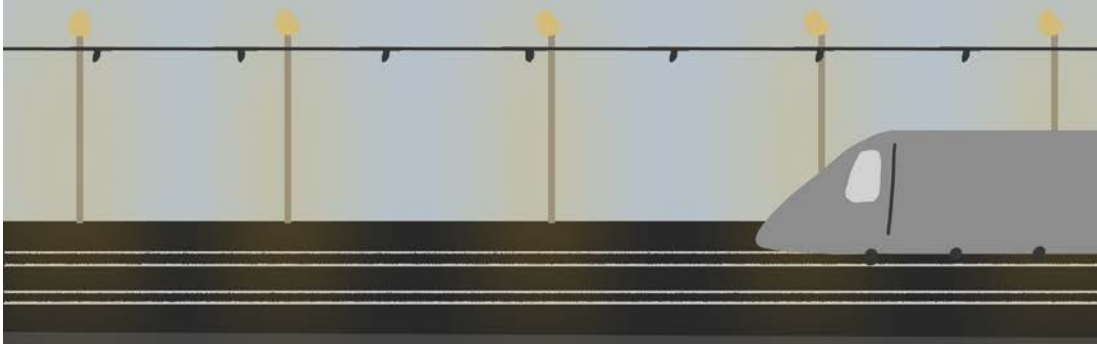
*C'est dans cette répétition, dans ces petits rituels du quotidien, que l'on fabrique, au fil du temps, une nouvelle maison, une nouvelle ancre, une continuité entre l'ici et le là-bas.*

*Mais ces manifestations ne datent pas d'aujourd'hui. Ce que j'observe aujourd'hui a mis du temps à s'ancrer, entre le moment où les premiers travailleurs venus d'ailleurs ont été amenés à venir travailler ici, et la formation de la grosse communauté maghrébine installée à Bruxelles\*.*

*Et loin de réduire cet héritage à ces quelques lignes, je vous invite à regarder, en parcourant ce livret, ce quartier à travers plusieurs lentilles : la mienne et celles des participants à la marche.*

Dans le cadre du projet *Home away from Home* et de ce livret, la partie historique n'est pas mentionnée (consultée à titre personnel). Je vous invite cependant à vous pencher sur les travaux des personnes qui ont accepté d'être présentes lors du débat. Vous trouverez leur présentation plus complète dans la dernière section, Bio.

7:00



21:00

Ces espaces, qui me sont familiers, se dessinent à travers des objets, des pratiques culturelles et des habitudes qui s'entrelacent avec le contexte d'accueil. La proximité sociale joue un rôle central dans ce processus. Le maintien des routines, la célébration des traditions, ou encore le partage de moments avec des personnes d'un même héritage culturel renforcent le sentiment d'appartenance. Dans des quartiers marqués par une forte diversité, comme celui que l'on a traversé le Samedi 1er Février 2025, cette dynamique est d'autant plus essentielle pour les migrants, souvent perçus comme différents de la majorité blanche. Paradoxalement, cette diversité peut aussi favoriser l'acceptation et contribuer à la création d'un espace inclusif.

Ainsi, les pratiques quotidiennes, les objets et les relations sociales qui définissent le foyer dépassent largement le cadre du logement (Blunt et Varley, 2004). Le sentiment de chez-soi se construit et se renforce à travers des gestes ordinaires, des interactions et des espaces partagés, permettant à chacun de s'ancrer dans son environnement.

La marche, ou la marche exploratoire, devient pour moi un moyen de rendre visible et intelligible l'invisible. Observer comment les habitants s'approprient l'espace, comment ils le transforment par leurs usages quotidiens, permet de mieux comprendre ces dynamiques. Explorer l'occupation des marges révèle aussi comment certains quartiers, bien que perçus comme "stigmatisés" ou "dangereux", abritent en réalité une forte vitalité sociale.

Adopter une approche immersive – écouter, sentir, ressentir – explore comment certains éléments sensoriels façonnent un sentiment d'appartenance. Pourquoi certaines odeurs, sons ou ambiances évoquent-elles la familiarité et l'hospitalité dans des lieux étrangers ? Les personnes de la diaspora recréent leur culture d'origine dans l'imaginaire et à travers des pratiques quotidiennes. Ce commun, bien que présent dans l'imaginaire, reste fragile, rarement tangible et souvent absent dans l'espace urbain ou architectural.



Les objets du quotidien deviennent alors des ancrages sensibles. En marchant, certains éléments qui relevaient de la norme au Maroc apparaissent ici comme des marqueurs invisibles d'appartenance. Une odeur de "msemen" ou de "rghayef" peut instantanément rappeler la cuisine familiale et les souvenirs de nos grand-mères les dimanches matin.

Mais ce qui est commun pour moi ne l'est pas nécessairement pour vous.

*Comment les espaces publics peuvent-ils intégrer cette mémoire collective et individuelle pour devenir plus inclusifs ? Peut-on imaginer des pratiques urbaines favorisant une appropriation des lieux ? L'imaginaire suffit-il à créer un sentiment d'appartenance, ou faut-il un ancrage physique, architectural et urbain ?*



## **La marche exploratoire**

La carte à gauche est mon interprétation du quartier où je travaille et vis.

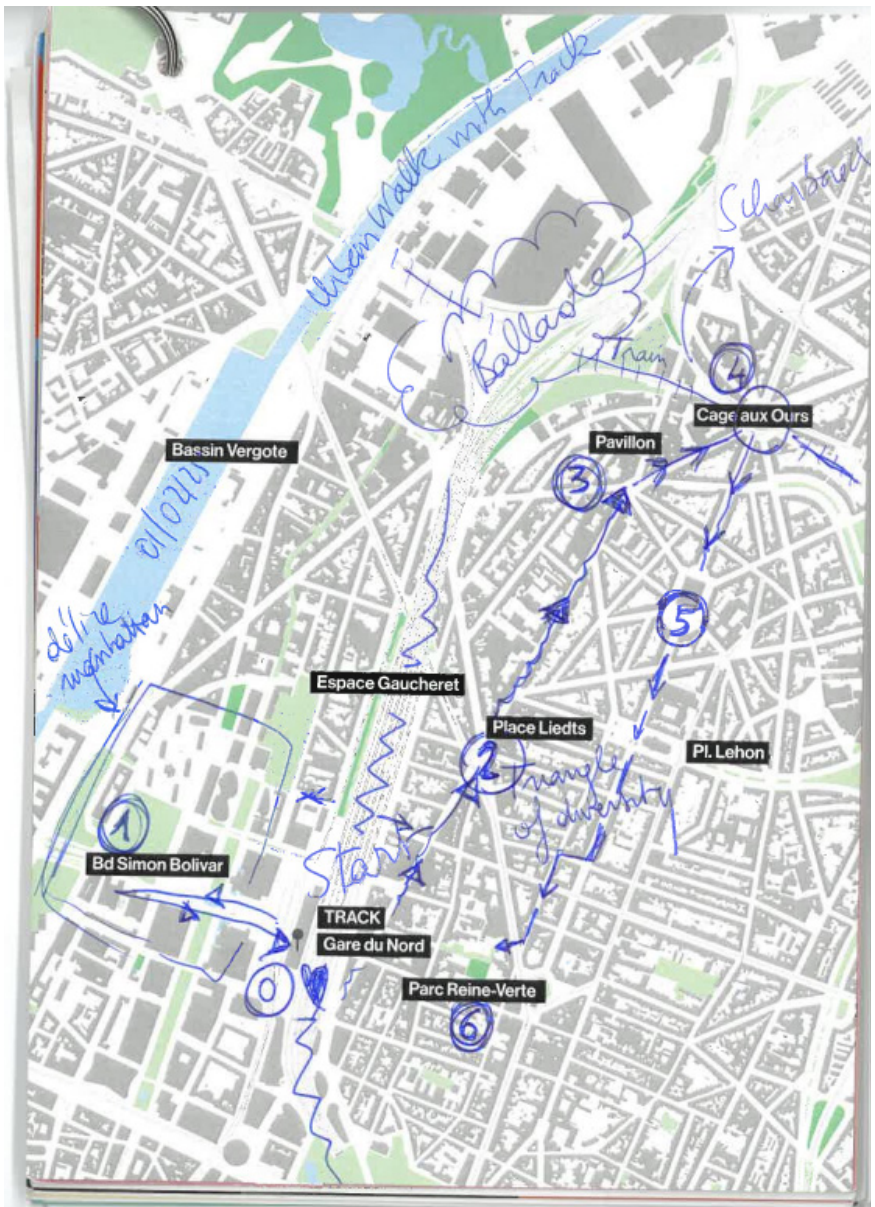
### **Le samedi 01/02/2025**

Nous avons parcouru le Quartier Nord en passant par le boulevard Simon Bolivar, la rue Brabant, la place Liedts, la rue Gallait, la place Pavillon, la Cage aux Ours, puis la rue Royale avec la place Lehon, avant de retourner à la gare du Nord en traversant le parc Reine Verte.

Lors de ces marches, nous avons marqué des arrêts rythmés par des extraits sonores. Un booklet, illustré et réalisé par mes soins, a servi de support pour prendre des notes. Nous avons également pris des photos et certains ont échangé avec des commerçants et habitants.

Les pages qui suivent illustrent les résultats de la marche : certains ont dessiné, d'autres ont écrit ou annoté la carte. Je vous partage ici quelques extraits.

La marche a aussi été documentée par Marina Kalleny; une photographe et réalisatrice originaire du Caire, en Égypte, actuellement basée à Bruxelles. Son travail, tant en photographie qu'en cinéma, s'articule autour des notions de communauté et d'appartenance. Le thème du passage à l'âge adulte est au cœur de ses recherches.



Pierre-Arnaud

Certains participants ont exprimé leur fascination pour le quartier, tandis que d'autres, d'origine (Turquie, Inde, Roumanie, Maroc), l'ont trouvé accueillant, reconnaissant des références à leur pays. D'autres encore ont évoqué leurs inquiétudes face au trafic et au bruit. Le manque d'espaces verts est une préoccupation partagée par tous.

Lors de la marche et du workshop, plusieurs thématiques ont émergé:

- Les questions de sécurité et le rôle du mobilier urbain dans la structuration des espaces publics.
- L'adressage des espaces publics et leurs perspectives, ainsi que le manque d'espaces pour les enfants.
- La problématique des déchets et la nécessité d'une surveillance sociale bienveillante.
- L'importance des espaces communautaires et de rencontre, où les habitants continuent d'échanger dans l'espace public.
- L'absence d'espaces inclusifs.
- Le "sur-design" de certains espaces, ne laissant pas de place pour des usages variés et spontanés.
- ...

En tout cas, le sentiment de "chez-soi" est partagé par certains, rendu possible par des repères intangibles et informels. Le bruit, perçu comme une nuisance par certains, représente pour d'autres une forme de familiarité. Vers la fin de notre workshop, un des points soulevés faisant référence au "chez-soi" est la présence de personnes installées devant les magasins (The Wallist). Ces dernières peuvent générer un sentiment de sécurité et de co-veillance.

La conversation a abordé le vécu du quartier et comment ses habitants le façonnent. Par exemple, les supermarchés locaux et les magasins, avec leurs étalages débordant sur l'espace public, créent une continuité avec la rue et donnent lieu à d'autres interactions. Ces espaces prennent une autre dimension à travers les fêtes, les rituels et les habitudes qui s'y ancrent.





*La marche a été photographiée par Dhiaa Biya*

*Dhiaa est une photographe et cinéaste marocaine basée à Bruxelles. Elle travaille principalement avec le film, la photographie et le texte. Inspirée par les motifs du langage et des gestes, Dhiaa s'attache à retracer les rythmes des actions quotidiennes et les subtilités de la mémoire. Pour créer quoi que ce soit, elle s'appuie sur la composition visuelle, la poésie et beaucoup d'observation.*

## **“Bruxelles, le 1er février 2025**

Très beau temps, ce qui est rare pour ce mois-ci. En avant pour une visite, ou plutôt une balade, dans un quartier que je ne connais pas, un quartier dont beaucoup de personnes parlent mal, un quartier à la mauvaise réputation.

La visite est marquée par 3 séquences : une première au Nord de la Gare du Nord, une seconde sur la rue de Brabant et une troisième dans le parc Reine verte.

### **Séquence 1 : la ville sans saveurs**

En direction du canal, les rues sont grandes, des plantations sont là, les immeubles sont hauts, entièrement vêtus de verre. On s’y promène et on s’y sent seul. On a une sensation d’écrasement par toutes ces hauteurs, tous ces buildings qui n’ont pas l’air très pleins. J’ai l’impression d’être dans Playtime de Tati, un monde gris, carré et fonctionnel. Je ne m’y sens pas bien, malgré toutes ces qualités : ces arbres, ces parcs, ces grands espaces... Il manque quelque chose. Il manque ce « grain de sel » qui fait un espace désirable, un espace que l’on a envie d’habiter, de s’approprier.

Les rez-de-chaussée sont stériles, opaques, fermés, fonctionnels. On a envie de les transpercer, de les rendre à tous et à toutes.

Cette séquence, ce sont aussi des contrastes : des immeubles aux allures de barres soviétiques qui côtoient de nouveaux bâtiments qui n’ont rien à voir avec eux. Ils se côtoient comme un couple que l’on aurait forcé à se marier.

La fin de ce parcours nous mène dans un tunnel, un espace sombre que l’on traverse et où l’on rencontre Anastasia, une travailleuse du sexe. Elle pense à son travail et arrange son manteau sous lequel ses talons claquent. Elle attend le chaland.

## **Séquence 2 : la vie des sens**

En marchant le long de la rue de Brabant, le corps fait une tout autre expérience. Les sensations sont décuplées : l'ouïe, l'odorat, la vue sont sollicités. C'est la richesse du socle, une rez-de ville puissant, intense, grouillant, une promiscuité heureuse faite de matières : des caftans aux couleurs chatoyantes, de la brillance, des éclats, des couvertures de toutes les couleurs dans lesquelles on a envie de se lover et de repenser aux nuits d'hiver.

Ce sont aussi des odeurs, des saveurs : les restaurants, le poisson, les tajines, les pizzas... Et c'est une occupation de l'espace qui crée une expérience particulière pour le corps. Des tables sont dehors malgré le froid.

Des hommes, beaucoup d'hommes mais aussi des femmes : voilées, marocaines, turques, tunisiennes, belges, françaises... C'est une intensité de sol. C'est une intensité cosmopolite, pour une ville où les sens sont stimulés.

## **Séquence 3 : la ville secrète**

Au détour d'un porche, un secret se révèle : celui d'un jardin caché, celui de Reine Verte.

Un jardin en pleine ville, en terrasse, avec une vue sur une sorte Manhattan au loin, et sur cette ville de faubourg au premier plan. Ce jardin est un secret devenu rare dans les grandes villes. Il y a des jeux. On imagine Amina, Kristell ou Georges y amenant leurs enfants pour jouer. Il y a des bancs en bois. Il y a des arbres, qui apportent de l'ombre. Mais il y a aussi des gens qui en ont fait un refuge. Un refuge, loin de tout, loin de la société, pour se retrouver, s'abandonner à des drogues et oublier."

## Frequency and Use of the Neighborhood

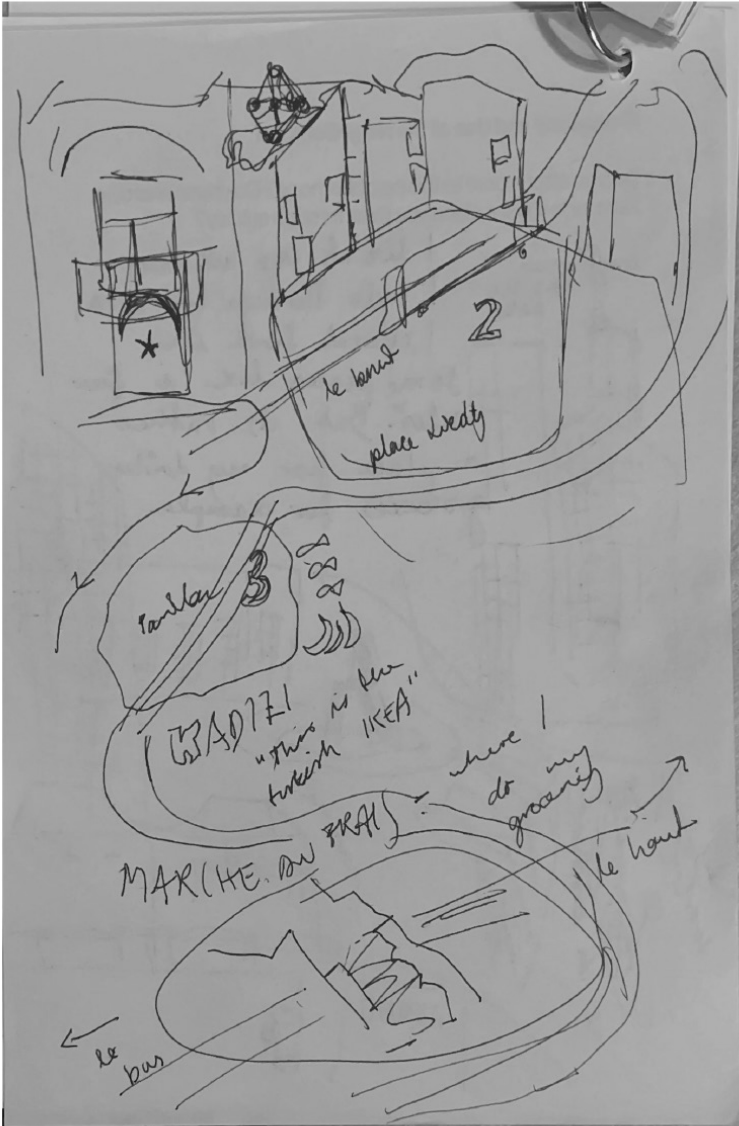
Do you often come to this neighborhood? Do you spend time here, or is it just a place you pass through quickly?

Draw your route

\* to the park

I live at Cagg and Oury  
I cycle through the area,  
I spend time in  
some places like a few  
cafes\*. But its rather  
a place for my daily  
groceries for example.





Irene

MANHATTAN NORTH



## Perception et appartenance

Quelles habitudes ou activités du quotidien influencent l'ambiance du quartier selon vous ?

Prenez en photo (ou dessinez, notez) les espaces / squares de rassemblement

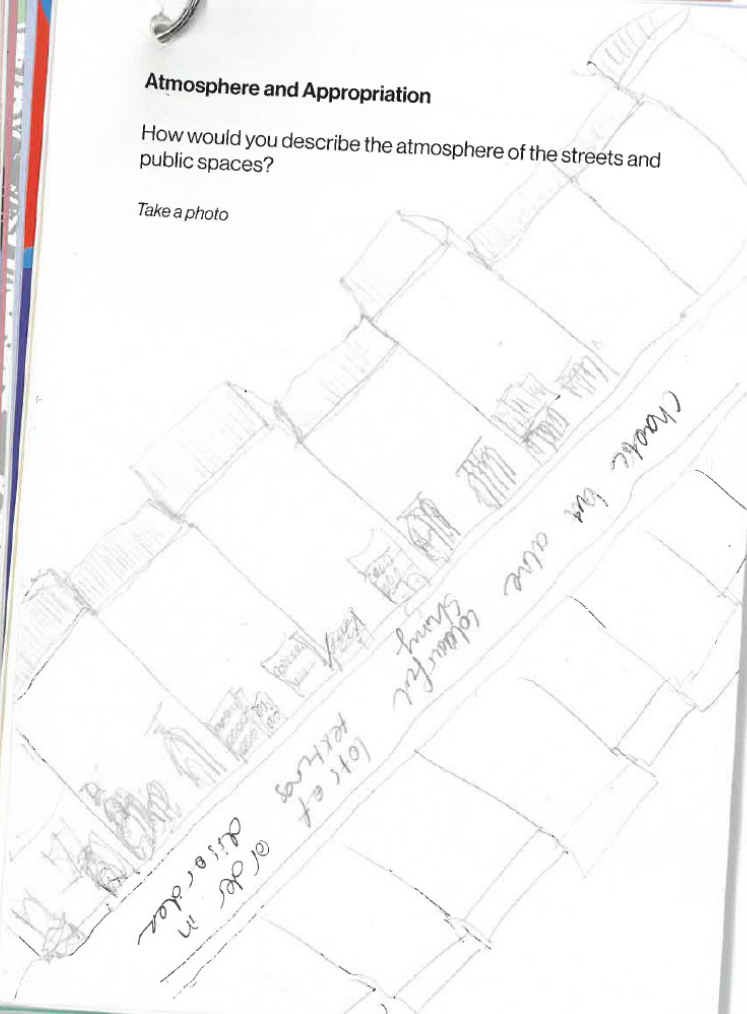
- les commerces et le marché matinal
- les jeunes ! nos drames

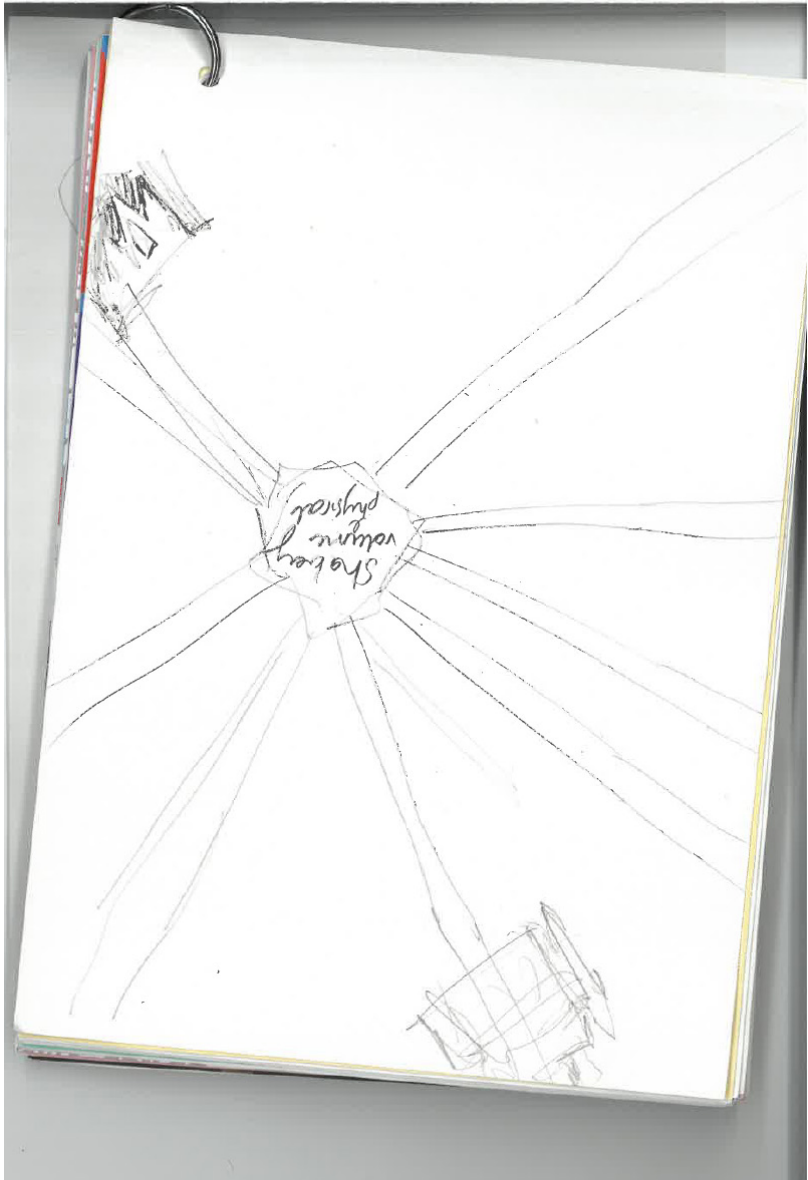


## Atmosphere and Appropriation

How would you describe the atmosphere of the streets and public spaces?

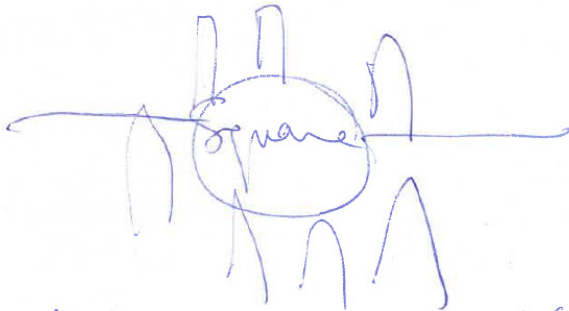
Take a photo





Busra

- speculation
- eradication
- homogénéité négative
- parodie
- en 1858: 1<sup>er</sup> maisons  
immeuble 1<sup>er</sup> étage 1<sup>er</sup> étage
- à l'habitation ancienne

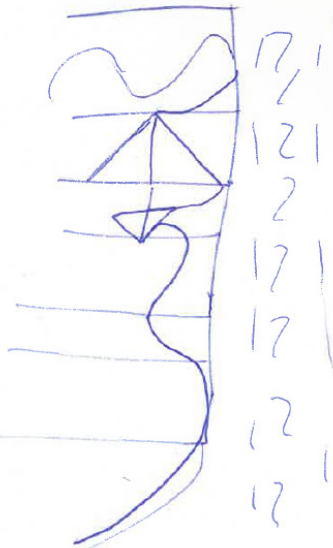


- politiques homogènes, 2000 des standards
- crée le mouvement méd, europ, asiatique  
à la mode de Brasil
- enlever de la richesse à ces pays

## Ambiance et appropriation

Comment décririez-vous l'ambiance des rues et des espaces publics ?

Prenez une photo



Camp street

The street are very  
interesting and also it is

Somehow interesting  
because I don't  
want to pay  
attention to them  
the organization of the

They are done  
with the no more  
care really  
me of a building  
but it is a good  
no complete work

Are there places where you have felt uncomfortable?  
Conversely, where have you felt at home?

*Draw or take a photo of what made you uncomfortable (an oppressive street corner, a poorly designed infrastructure, a narrow passage, a place where you felt unsafe, etc.)*

First space dedicated for sports and children is the basketball court at Place Leon (on something). It's a pity, I think. ~~##~~ The presence of children would make the neighbourhood feel more protected.



## Perception and Belonging

What daily habits or activities do you think influence the atmosphere of the neighborhood?

Take a photo (or draw or note) of gathering spaces or squares

People sit on benches waiting for nothing...

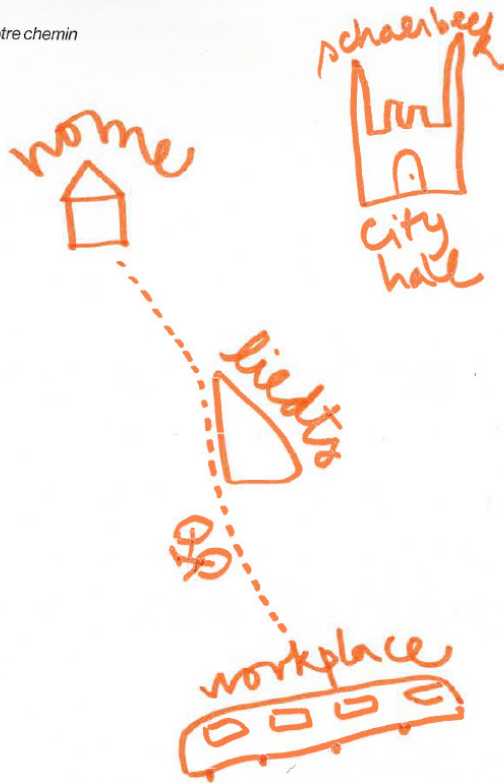


Alexandra

### Fréquentation et usage du quartier

Vous venez souvent dans ce quartier ? Vous y passez du temps ou c'est juste un endroit où vous passez rapidement ?

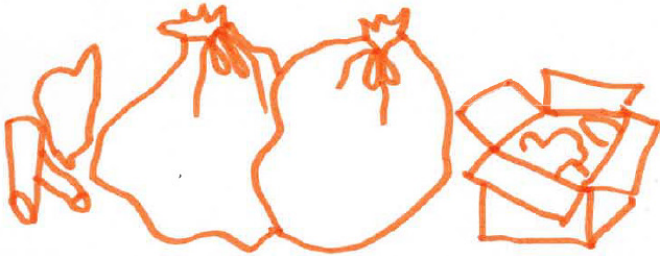
Dessinez votre chemin



Y a-t-il des endroits où vous avez eu du mal à vous sentir à l'aise ? À l'inverse, quels sont ceux où vous vous êtes senti(e) chez vous ?

Dessinez / prenez en photo ce qui vous a rendu mal à l'aise (un coin de rue oppressant, une infrastructure mal conçue, un passage trop étroit, un lieu où vous vous êtes senti(e) en insécurité...)

- catcalling - and remainings of it  
almost everyday people doing c  
Cars slowing down near  
rue d'Aerschot





## Suites...

Ce travail est le résultat de plusieurs semaines de réflexion et d'une marche qui m'a permis de rencontrer certains d'entre vous, d'échanger et d'apprendre. Ce petit feuillet n'a pas vocation à conclure cette réflexion, mais plutôt à l'initier, à ouvrir un dialogue.

La marche s'est révélée être, pour moi, un outil d'observation essentiel, un premier pas vers une compréhension plus fine de l'espace et de ceux qui l'habitent. Elle permet d'aiguiser le regard, de prêter attention aux détails que l'on néglige souvent, d'être en prise directe avec l'environnement.

Mais une marche exploratoire accompagnée ajoute une autre dimension : celle du récit. Les témoignages partagés, les expériences personnelles, les ressentis et perceptions spatiales enrichissent la réflexion, la complexifient et la nourrissent. L'espace ne se lit plus seulement à travers ses formes et ses usages, mais aussi à travers ses histoires, ses personnes, ses objets...

Deux jours après, une question demeure : quel langage utiliser pour traduire cette expérience ? Comment rendre compte de cette diversité de perceptions ? Même la question de la langue se pose : quelle(s) langue(s) employer pour s'assurer que chacun puisse s'exprimer pleinement et être compris ?

Le workshop mené à la suite de cette marche a également été un moment clé. Autour de deux tables, nous avons tenté de nous remémorer les lieux traversés et ce qu'ils évoquaient pour nous : un sentiment d'appartenance, une impression de sécurité ou, au contraire, de malaise, des anecdotes surgies au détour d'une rue... Ces échanges ont permis de mettre en lumière des sensibilités et des vécus parfois très contrastés, mais toujours riches d'enseignements.

*Notes à moi-même :*

*Prendre davantage le temps, lors des moments d'arrêt, pour dessiner ensemble. Confier aux participants ayant une aisance à l'oral et une expertise graphique la tâche de traduire certaines réflexions.*

*Se rappeler que les passants ont toujours une anecdote à raconter, il suffit de les écouter.*



## **Bios des invitées du débat du 05/02/2025**

**Agnese Marcigliano** est architecte, chercheuse et militante, défendant un design urbain inclusif et intersectionnel. Elle collabore avec Urbanistas pour amplifier les voix des femmes et des personnes queer dans la création de projets durables et axés sur la communauté.

**Urbanistas**, un réseau dirigé par des femmes fondé par Liane Hartley en 2012, amplifie les voix des femmes pour créer de meilleures villes pour tous. Le chapitre bruxellois étend cette mission pour inclure les voix queer, promouvant l'intersectionnalité dans l'architecture, l'urbanisme et les sciences sociales.

**Chaima Seddiki** est chercheuse et éducatrice spécialisée en architecture, urbanisme et évaluation du patrimoine, avec un accent sur les enjeux de durabilité et interculturels. Titulaire d'un doctorat en Art du Bâtiment et Urbanisme de l'Université de Mons, elle intègre la perception sociale dans l'évaluation du patrimoine, en utilisant la théorie ancrée pour recueillir les récits des citoyens.

**Nouria Ouali** est docteure en sociologie, professeure honoraire à la Faculté de Philosophie et Sciences Sociales de l'Université libre de Bruxelles au Département des sciences sociales et sciences du travail où elle a notamment enseigné le cours « Genre et Ville » avec P. Lannoy.

Elle est chercheuse au centre de recherche METICES de l'Institut de sociologie de l'ULB où ses travaux portent sur l'analyse intersectionnelle des processus de précarisation, de déclassement et d'exclusion des groupes minoritaires sur le marché du travail, sur le racisme et la discrimination dans le monde du travail et sur les processus de résistances et de

subjectivation des femmes racisées en Belgique. Depuis 2019, elle est la directrice de la revue Travail, Emploi, Formation du centre METICES de l'Institut de sociologie de l'ULB.

Elle a coordonné de nombreuses recherches nationales et internationales dont le projet européen NEWS (Network on Ethnicity and Women Scientists) et a dirigé un projet Marie Curie Intra-European Fellowships sur l'usage genré de la loi antidiscrimination raciale en Belgique. Elle a publié ses travaux dans de nombreux ouvrages et revues nationales et internationales.

Elle a assuré plusieurs missions d'expertise notamment pour l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES) dans le cadre de la Coopération universitaire institutionnelle (CUI) avec l'Université Mohamed Premier de Oujda, Maroc. Projet Phasing Out 2013-2016 ; pour le Réseau Informel du Conseil de l'Europe sur l'Approche intégrée de l'Égalité, Division de l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, Direction Générale des Droits de l'Homme et des Affaires Juridiques (2010) ou comme représentante de la Belgique dans le réseau du SOPEMI (Système d'observation permanente des migrations internationales) pour l'OCDE à Paris (2002-2005).

**Rime Abbad El Andaloussi** est architecte et urbaniste, engagée dans la conception d'environnements urbains inclusifs et durables. Au sein de l'ORG, elle intègre des considérations sociales et environnementales dans des projets de planification centrés sur la collectivité.

**Sarra El Massaoudi** est journaliste et créatrice de projets à impact sociétal. Elle est productrice de Nos Héritages, un podcast qui documente nos héritages culturels. En tant que responsable de projet pour l'Association pour la Diversité et l'Inclusion dans les Médias (ADIM), elle s'engage à créer un paysage médiatique plus démocratique.

**“Nos Héritages”** est un podcast qui documente nos héritages culturels. Produit par Sarra El Massaoudi, il offre aux personnes racisées la possibilité de transmettre et de revendiquer leur histoire. Nos Héritages inclut également des visites guidées et des événements culturels visant à renforcer les liens entre nos communautés.

**Yasmine Tanouti** a expérimenté la marche exploratoire comme outil de conception d'espaces publics inclusifs dans le cadre de son travail de fin d'étude à la faculté LOCI de l'UCL. Son périmètre de recherche était le centre de Molenbeek. Pour sa démarche participative, elle a collaboré avec une association locale, faisant de sa démarche participative une action à la fois de recherche mais aussi de pédagogie pour les adolescentes participantes. Elle est actuellement architecte au sein du bureau bruxellois AAC Architecture.

## **Remerciements**

Agnese Marcigliano – pour ses échanges perspicaces et son soutien indéfectible.

Rime Abbad El Andaloussi – pour les longues discussions.

Emma Bourguignon et Alessandro Curgola – pour cette opportunité.

À Chaima, pour sa confiance et son soutien ; à Sarra et Nouria, qui ont répondu présentes et m'ont inspirée par leurs travaux ; à Yasmine, pour m'avoir partagé ses réflexions et sa motivation.

### **Mon immense gratitude à tous ceux qui ont partagé leur présence et leurs idées lors de la marche**

Chaima, Yasmine, Dhiaa, Andrii, Soumaya, Busra, Lotfi, Carolina, Aditi, Alexandra, Asma, Pierre-Arnaud, Abdelali, Chikako, Keisuke, Eliotte, Irene, Pierre, Eva, Meline, Maria, Sarra, Laetizia, Felix, Ftouma... et bien d'autres encore.

### **Et à ceux qui ont écouté mes pensées et m'ont aidée d'une manière ou d'une autre**

Matija, Pierre, Dieter, Sera ina, Freek, Philippe, Arya, Olga, Jessica, Laetizia, Maria, Pauline, Roxane, Mael, Una, Sara D...

À Dhiaa Biya – pour les jolies photos et pour m'avoir confié son court-métrage What Else Grows on the Palm of Your Hand.

À Marina Kalleney – pour avoir documenté la marche en vidéo.

À mes parents, mon frère et ma sœur, à mama 3wisha et mes grands-parents.



